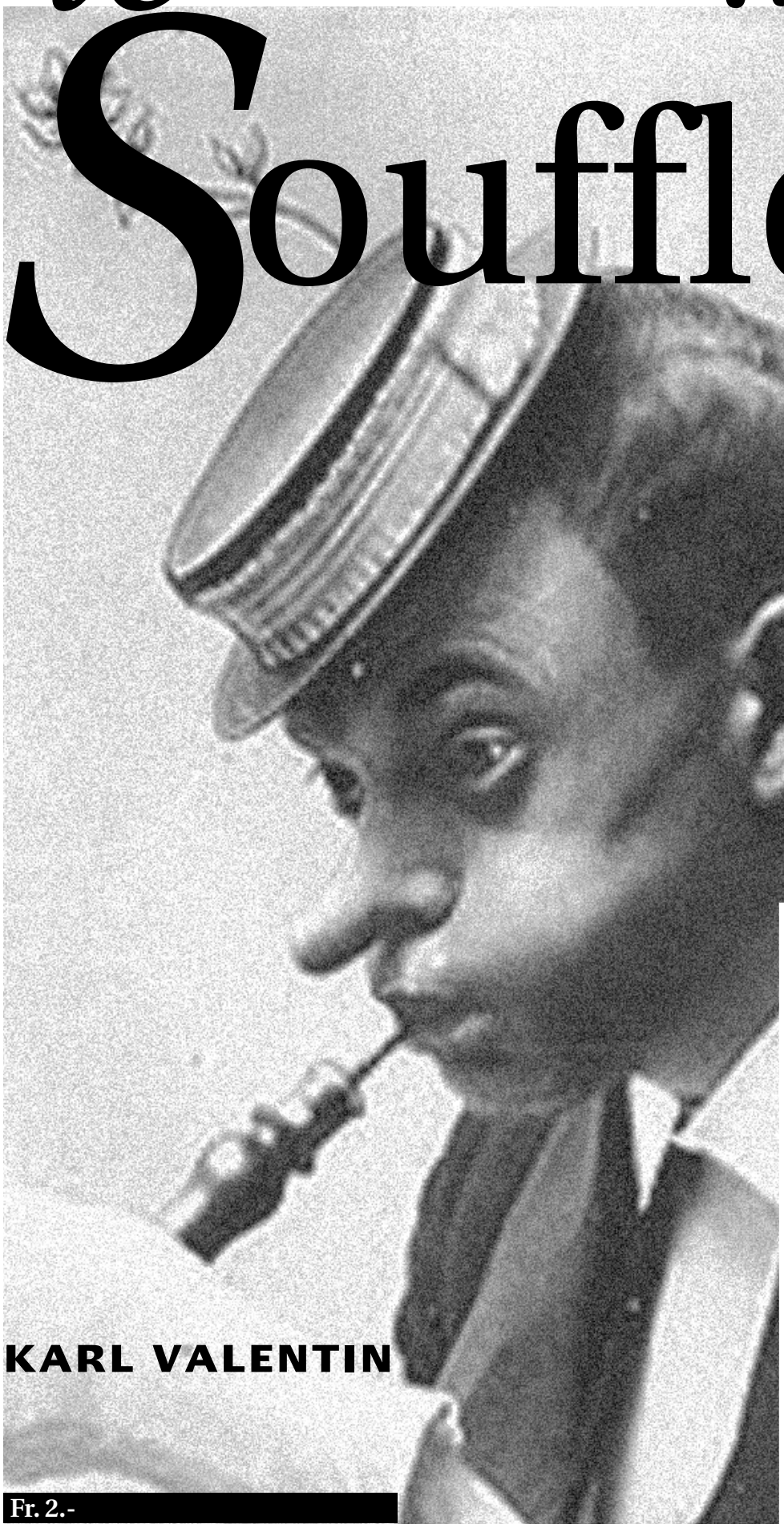
Association des Amis du TPR

le Souffleur

Mai 2007

n° 8



KARL VALENTIN

Fr. 2.-

Billet du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

Il était une fois…

Henri Gougaud
Repères biographiques 3

L'origine des contes 4

Balam et le destin (extrait du spectacle) 6

Karl Valentin

Karl Valentin
Repères biographiques 8

Le clown du quotidien 9

Chez le docteur (extrait du spectacle) 10

La formation des jeunes est une des missions importantes confiées au TPR. **Cédric du Bois** en assume la responsabilité et la direction avec bonheur depuis 2003. Comédien, metteur en scène et pédagogue, Cédric du Bois a été formé à l'Ecole Dimitri, puis a obtenu un certificat pédagogique de théâtre pour enfants à Hanovre (EDERED).

L'Ecole de théâtre du TPR compte actuellement 42 élèves répartis dans trois groupes : le groupe des 9 – 12 ans (le mercredi de 16.30 à 18.30) • le groupe des 12-15 ans (le mardi de 17.30 à 19.30) • le groupe des 15-20 ans (le jeudi de 18.30 à 20.30). Elle présente chaque année deux créations au public. Le spectacle des 9 à 15 ans est conçu sous la forme d'une présentation d'atelier. Le spectacle des 15 à 20 ans est construit comme un spectacle professionnel avec le choix d'un auteur et l'appui d'une scénographie, de costumes, d'éclairage.

Cette année le spectacle des « petits » est un travail basé sur des contes d'origines diverses. **IL ÉTAIT UNE FOIS** - contes recueillis par Henri Gougaud - sera présenté les 1er et 2 juin à 20 heures par les élèves de 9 à 15 ans.

Le spectacle des « grands » est un collage de sketchs de **KARL VALENTIN** que les élèves présenteront dans un cadre particulier et original, puisque les spectateurs seront accueillis dans une atmosphère intimiste de cabaret les 7 septembre à 20 h 30, 8 septembre à 17 heures et 20 h 30 et 9 septembre à 17 heures.

Cédric du Bois assure l'adaptation et la mise en scène des deux spectacles.

Une collaboration a également eu lieu récemment entre l'Ecole de théâtre du TPR et le Conservatoire de musique, à l'occasion de la fête du Conservatoire de musique neuchâtelois ; **Nicolas Farine** assurait la direction d'orchestre - 11 musiciens - et 14 enfants âgés de 5 à 15 ans ont été mis en scène par **Cédric du Bois** pour la création de BASTIEN & BASTIENNE, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart.

Quelques nouvelles de notre Comité et de l'Assemblée générale qui s'est déroulée le jeudi 26 avril à Beau-Site devant une jolie… assemblée !

Nous regrettons d'avoir dû enregistrer la démission du comité de **Bernard Liègme**, fondateur du TPR, infatigable défenseur du théâtre, écrivain et ami très cher; nous le remercions très vivement pour tout ce qu'il a apporté au théâtre et en particulier au TPR !

Les membres présents à l'assemblée générale ont réélu notre comité (Claudine Blanchard, Anne-Catherine Bolay Bauer, Violaine DuPasquier, Giselle Götz, Danièle Guillaume-Gentil , Pierre Bauer, Théo Huguenin-Elie, Pierre-André Monti, Gaston Verdon) et son Président Fabio Morici par acclamation.

S'agissant des activités du TPR et de la Compagnie du Passage, les autorités politiques ont engagé des discussions dans la perspective d'un regroupement des forces et moyens afin de créer un unique pôle de création institutionnelle pour le canton de Neuchâtel. Nous espérons que ces discussions aboutiront rapidement à une solution satisfaisante. Soutenu par un vote informel d'approbation de l'Assemblée générale, notre comité continuera de défendre l'idée que ce futur Centre dramatique régional devra conserver le nom TPR, et maintenir une implantation à Beau Site et une intégration à la fondation Arc en Scènes.

Le Comité

IL ÉTAIT UNE FOIS – contes recueillis par Henri Gougaud

Les vrais chemins sont ceux du cœur, pas ceux du monde.

Henri Gougaud

Repères biographiques

Henri Gougaud

Figure importante dans le monde du conte, Henri Gougaud est à la fois homme de radio, chanteur, poète et romancier : il se caractérise lui-même comme un « couseur d'histoires ».

Nourrissant ses textes des impressions que lui suggère Carcassonne, la ville où il est né en 1936, il connaît d'abord un certain succès dans l'édition ; il dirige aux Editions du Seuil la collection « la Mémoire des Sources ».

Après un passage remarqué dans la chanson (il écrit entre autre pour Jean Ferrat, Juliette Greco, Serge Reggiani), il écrit quelques romans. Il devient le troubadour du conte avec ses livres L'ARBRE AUX TRÉSORS , L'ARBRE À SOLEILS, LA BIBLE DU HIBOU.

Il a concocté en alchimiste des saveurs, amoureux des mots et poète inspiré, plusieurs spectacles enregistrés à La Maroquinerie à Paris, «BEAU DÉSIR , CONTES DES ORIGINES, LE GRAND PARLER, L'ABÉCÉDAIRE.

Il est également directeur de la revue « La Grande Oreille » et y rédige articles et contes inédits. Ame sensible à l'allure solide, l'homme touche à plusieurs domaines de la littérature et il reçoit le prix de la bourse Goncourt de la nouvelle en 1977.

L'origine des contes,
une littérature pour i

Les contes, les légendes, les mythes, les devinettes, les proverbes, les chansons, tout cela faisait partie de la culture des gens qui ne savaient ni lire, ni écrire et c'était une culture orale transmise de bouche à oreille de génération en génération. L'imprimerie de Gutenberg date du XVe siècle, mais encore fallait-il savoir lire, l'instruction étant réservée aux clercs et aux riches. A un certain moment, l'écrit a supplanté la transmission orale, peu à peu disparue.

La relation orale suppose une tranquillité et du temps que nous n'avons pas ou que nous ne trouvons plus, mais les livres sont là.

Les contes portés par le média le plus fragile soit-il, par la parole humaine, sans support d'aucune sorte pendant longtemps, ont voyagé sans faire de bruit, parce que c'est un patrimoine culturel qui a dû circuler dans le secret des sociétés, au plus secret de nos civilisations pendant des siècles, voire des millénaires pour nous être transmis et nous parvenir.

La plus vieille version écrite du PETIT CHAPERON ROUGE retrouvée, date du VII[e] siècle après J.-C. et vient de Chine... Cette histoire a traversé tant d'Histoire alors que combien d'œuvres réputées immortelles ont disparu depuis ce temps! De grandes œuvres, de grands esprits se sont perdus dans les sables du temps, dans un détour de révolutions, sous de grandes invasions... mais « le petit chaperon rouge » lui, n'a pas disparu. Il a poursuivi son chemin jusqu'à nous, il continue de nous parler et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres... !

LE PETIT CHAPERON ROUGE, origines du conte.

LE PETIT CHAPERON ROUGE est un conte de la tradition populaire, qui a connu de nombreuses versions au cours de l'Histoire. Il s'agit à la base d'un récit pour enfants, mais qui contient des thèmes ayant trait à la sexualité, à la violence et au cannibalisme. Le conte oppose, dans une convention toute médiévale, l'univers sûr du village aux dangers de la forêt, même si aucune version écrite ne remonte à cette époque. C'est d'ailleurs du Moyen-Âge que le Petit Chaperon tient sa couleur rouge : en effet, les trois couleurs dominantes à cette époque étaient le rouge, le blanc et le noir. Si le loup est noir, le beurre blanc, il fallait donc que l'héroïne soit rouge.

On retrouve trace de l'histoire dans la tradition orale de nombreux pays d'Europe, sous différentes versions, antérieures au XVII[e] siècle. Les paysans français racontaient l'histoire dès le XI[e] siècle. L'une des versions orales du conte nous est connue; elle est l'une des plus sanglantes : le loup, arrivé chez la Mère-grand, la dévore en en mettant toutefois un peu de côté, et prend sa place. La petite fille arrive et, ne se doutant de rien, obéit à la fausse grand-mère lui disant de manger un peu de viande et de boire un peu de vin, en fait la chair et le sang de l'aïeule (la petite fille s'interroge même quant aux dents présentes dans la chair, question à laquelle le Loup lui répond qu'il s'agit de haricots).

La version écrite la plus ancienne est celle de Charles Perrault, parue dans les Contes de ma Mère l'Oye en 1697. Cette version sera plus malheureuse et moralisatrice que celles qui suivront. L'héroïne en est une jeune fille bien élevée, la plus jolie du village, qui court à sa perte en donnant au loup qu'elle rencontre dans la forêt les indications nécessaires pour trouver la maison de sa grand-mère. Ce dernier mange la vielle dame tout en se cachant des bûcherons qui travaillent dans la forêt voisine. Il tend ensuite un piège au PETIT CHAPERON ROUGE et finit par la manger. L'histoire se finit là, sur la victoire du loup. Pas de fin heureuse pour l'héroïne, la morale de Perrault est sans appel.

Au XIX[e] siècle, deux versions distinctes furent rapportées à Jakob Grimm et son frère Wilhelm (les fameux frères Grimm) : la première par Jeanette Hassenpflug (1791-1860) et la seconde par Marie Hassenpflug (1788-1856). Les deux frères firent de la première version l'histoire principale et de la seconde une suite. L'histoire de « Rotkäppchen » (La Capuche Rouge) parut dans la première édition de leur collection « Kinder- und Hausmärchen » (Contes des Enfants et du Foyer (1812). Dans cette version, la fillette et sa grand-mère sont sauvées par un chasseur pistant le Loup. La suite montre la fillette et sa grand-mère piégeant et tuant un autre loup, anticipant ses gestes grâce à l'expérience acquise au cours de la première histoire.

Les frères modifièrent l'histoire dans les éditions postérieures, jusqu'à atteindre la version la plus connue dans

illettrés

l'édition de 1857. Cette version édulcorée, largement répandue, raconte l'histoire d'une petite fille qui traverse la forêt pour apporter une galette, un pot de beurre et de la confiture à sa grand-mère. En chemin, la fillette fait la rencontre d'un loup, qui la piège et la dévore, elle, et sa grand-mère. Un chasseur vient néanmoins pour les sauver en ouvrant le ventre du Loup. Le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère en sortent saines et sauves.

Voilà une histoire connue de tous, qui a tant voyagé.

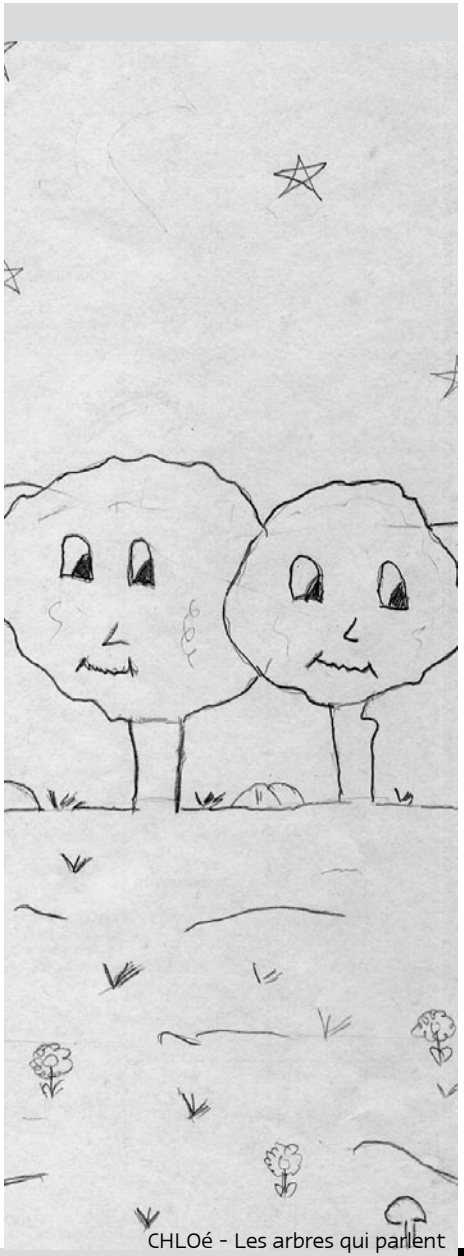
Pourquoi raconte-t-on des histoires ?

Karl Gustav Jung, le fameux psychologue suisse a dit : « *la question n'est pas de savoir si Dieu ou le Diable existent, mais de constater qu'on ne peut pas se passer d'en parler.* » Cela est vrai aussi pour les contes, petites créations qui ont été méprisées pendant des centaines d'années, dédaignées par les grands esprits, mais qui ont survécu à tout, par besoin de transmission.

Les livres et les œuvres ont un destin ; tant qu'une œuvre est nécessaire, elle dure, quelles que soient les vicissitudes de l'histoire; tant que l'œuvre nourrit l'esprit collectif, elle accompagne les hommes dans leur nature profonde et se débrouille pour vivre.

Nos légendes, nos contes ne considèrent pas l'importance des triomphes aux bruits qu'ils font. Nos légendes, nos contes savent que la plus grande chance de survivre dans notre monde est de se faufiler dans les interstices, dans les fentes de nos vies et de prendre place confortablement dans nos esprits.

Les contes ont des vertus éclairantes, ils permettent de comprendre ce que l'on ne comprenait pas jusqu'alors. Tel conte peut nous faire découvrir un point de vue, éclairer un aspect de notre personne que nous n'avions pas décelé. Tel autre conte peut tout simplement toucher des zones d'émotions profondes et les réveiller, nous emporter, nous faire ressentir, nous faire comprendre ou nous faire rêver.



CHLOé - Les arbres qui parlent

Cédric du Bois

Cédric du Bois a été formé à la Scuola Teatro Dimitri. Il mène une carrière internationale qui le conduit aussi bien en Europe qu'en Afrique du nord ou en Asie.

Spécialiste du théâtre comique, il a travaillé quelques années avec le fameux clown Dimitri, puis dans divers grands projets et théâtres de Suisse en tant que comédien. Vous avez pu le rencontrer sur les planches du TPR dans L'ÎLE DES ESCLAVES ou VOYAGES DE RÊVE.

En parallèle à sa carrière d'acteur et de metteur en scène, il mène un travail d'enseignement et obtient un certificat pédagogique de théâtre pour enfants à Hanovre. Il dirige depuis plusieurs années des cours pour professionnels et amateurs de tout âge à la Scuola Teatro Dimitri, ainsi que des stages de formation et de coaching d'entreprises (Enrico Bollag Coaching ZH) ; il accompagne aussi la création de projet de formation comme par exemple « Cours de Miracles » à Delémont.

Ce conte qui nous vient de l'Inde est tiré d'un recueil d'Henri Gougaud, « l'Arbre à Soleils » ; il a été adapté par Cédric du Bois pour être joué par les enfants qui font les personnages, les animaux, les arbres et la narration.

Balam et le destin

Narrateur 1 (l'amandier)
Narrateur 2
Balam
L'ombre
Le mendiant
3 aiglons
1 serpent
1 aigle
Le destin
Des gens tristes

Narrateur 1 : Dans le vaste pays de l'Inde vécurent autrefois deux frères.

Narrateur 2 : L'un était riche, et l'autre misérable, il s'appelait Balam.

Narrateur 1 : Une nuit, désespéré de n'avoir plus le moindre grain d'orge à se mettre sous la dent, il prit sa faucille…

Balam sort un outil à la main et marche sur la pointe des pieds. Il s'en va dans le champ de son frère, à pas de loup, honteux, l'échine courbée sous la lune, décidé à lui voler quelques poignées de grains, juste de quoi ne pas mourir trop maigre. Apparaît une ombre.

Narrateur 2 : Or, à la lisière du champ, dans l'ombre noire il se cogne contre un homme tout à coup dressé devant lui.
L'ombre agrippe Balam par le bras.

L'ombre : Que viens-tu faire ici ?

Balam pousse un cri, il tremble, les yeux écarquillés, il bafouille.

Balam : Je viens prendre quelques grains d'orge dans ce champ fraternel. Mes proches meurent de faim, et moi je ne vaux guère mieux. Mais dis-moi, ombre, qui es-tu ?

L'ombre : Je suis le destin de ton frère. Je protège ses propriétés.
Balam s'esclaffe amèrement.

Balam : Si tu es le destin de mon frère, où donc est le mien, veux-tu me le dire ? Où est-il, mon malheureux destin, qui permet que ma famille agonise ?

L'ombre : Il dort au-delà des sept mers… Si tu veux qu'il t'aide et te protège, va le réveiller.

L'ombre s'en va.

Narrateur 1 : Le pauvre Balam réfléchit un instant.

Narrateur 2 : Il est misérable mais courageux.

Narrateur 1 : Il décide donc de partir aussitôt à la recherche de son destin.

Narrateur 2 : Il s'en va sur le grand chemin. Il marche, droit devant lui.

Balam marche le poing fermé sur son bâton.

Narrateur 2 : Un soir au crépuscule, il s'endort au pied d'un amandier.

Narrateur 1 : Or, il entend en rêve cet amandier lui parler, et se plaindre.

Le narrateur 1 va se placer pour faire l'amandier.

Narrateur 1 : Je souffre. Mes amandes sont amères, mon feuillage est malingre. Homme, quand tu seras au – delà des sept mers, demande à ton destin quel est mon mal, et reviens me soigner.

Balam (dans son sommeil) : Je te le promets !

Le narrateur 1 retourne à sa place. L'aube arrive, Balam se réveille et reprend sa longue route et arrive dans une ville.

Narrateur 1 : Il parvient un jour dans une ville magnifique. Pourtant les gens qu'il croise dans les rues, sur les marchés, sont tristes à faire pleurer les cailloux, alors il demande à un mendiant.

Balam : Mais que se passe-t-il ici ? Pourquoi une telle tristesse ?

Le mendiant : Notre roi va mourir. Voilà des années qu'il s'épuise à bâtir une tour qui refuse de tenir debout. Toutes les nuits, ce qui la veille a été construit s'écroule. Alors le roi se meurt de rage et de chagrin. Il ne comprend pas pourquoi cette maudite tour ne se dresse pas fièrement vers le ciel, comme elle le devrait.

Le mendiant s'approche encore de Balam et lui parle à l'oreille.

Le mendiant : Toi qui vas au-delà des sept mers… *Balam s'étonne* Oui, je vois cela dans tes yeux, demande à ton destin quelle malédiction pèse sur notre ville, et reviens nous le dire.

Balam : Je te le promets !

Balam s'en va et continue son chemin, le mendiant sort, un nid d'aigle est installé.

Narrateur 1 : Il marche longtemps, jusqu'au bord d'un vaste fleuve. Là il aperçoit, sur un roc, un nid d'aigles, où piaillent trois petits apparemment abandonnés.

Un serpent entre.

Narrateur 2 : Un serpent rampe sur le rocher en sifflant, sa langue fourchue entre les dents.

Trois comédiens font les aiglons et un autre comédien joue le serpent qui les attaque. Balam le chasse à grands coups de bâton.

Balam : Va-t-en ! Laisse ces petits tranquilles !

Le serpent : Fssss ! Fsssssssss !

Le serpent sort, Balam est essoufflé.

Narrateur 1 : Il était temps !

Narrateur 2 : Alors un grand aigle royal apparaît dans le ciel. C'est le père des aiglons qui revient de la chasse.

Un comédien joue l'aigle et entre en scène.

L'aigle : Merci d'avoir protégé ma progéniture, homme. Que puis-je faire pour toi ?

Balam : Si tu me portais au-delà des sept mers, tu me rendrais un fier service.

L'aigle emmène Balam. Le nid d'aigle s'en va.

Narrateur 1 : L'aigle l'emmène, ils traversent des crépuscules, des nuits, des matins blancs et arrivent enfin au bord d'un rivage gris, désert où l'aigle le pose et s'en va.

L'aigle pose Balam et s'en va, Balam lui fait un signe d'adieu.

Narrateur 2 : A quelques pas, il aperçoit une forme humaine couchée contre un rocher, enveloppée dans un drap couleur de terre.

Deux pieds nus dépassent de ce drap, Balam s'approche et lui tire les orteils en criant.

Balam : Allons, debout, destin, paresseux imbécile. J'ai besoin de toi !

Le destin s'éveille en grognant. Il se dresse, son drap sur la tête.

Le destin : Mmmh ? gné… gna… gneu ?

Balam : Maintenant, réponds à mes questions. L'amandier qui m'a parlé en rêve est-il malade ? Pourquoi ? !

Le destin : Parce qu'un trésor est enfoui sous ses racines.

Balam : Le roi de la ville que j'ai traversée n'arrive pas à élever sa tour ? Pourquoi ? !

Le destin : Parce que sa fille n'est pas mariée… Ce sont ses soupirs qui jettent bas les pierres…

Balam : Maintenant suis-moi, et tâche de ne pas te rendormir !
Balam et Le destin sortent.

Narrateur 1 : Balam revient au pays des hommes, délivre l'amandier du trésor qui le rend malade. Le voilà riche.
Balam va vers le narrateur 1 qui lui donne le trésor de l'amandier.

Narrateur 2 : Puis, il épouse la fille du roi et construit en plein cœur de la ville une tour si haute qu'elle joint la terre au ciel.

Narrateur 1 : Ainsi fini le conte.
Balam et le destin réapparaissent.

Balam : Mais si les pauvres veulent un jour vivre heureux, qu'ils ne comptent pas sur leurs frères riches… mais plutôt qu'ils tordent les orteils de leur destin, et le réveillent !

Balam donne un pied dans les fesses de son destin et ils s'en vont.

Fin

Repères biographiques

Karl Valentin

1882 • Le 4 juin Valentin Ludwig Fey vient au monde dans la Vorstadt de Munich, au 63 Entenbachstr. (aujourd'hui 41 Zeppelinstr.). Il est l'enfant de Johann Valentin Fey et de son épouse Maria Johanna Fey. Plus tard il s'est ajouté le nom d'emprunt de Karl Valentin. A 7 ans, il fait sa première scène comme clown dans un hôtel de Lilienbrau, après une visite au Variété Colosseum avec le comique Karl Maxstadt.

1896 • Il décide de devenir un comique.

1897–1899 • Il apprend avec le Maître Heppner à Haidhausen le métier de menuisier.

1899 • Valentin rencontre sa future épouse Gisela Royes. Il a commencé son travail dans la maison Falk & Fey.

1902 • Valentin reste 3 mois à l'école de variété de Munich, il a pour professeur le comique Herman Strebel. Le 7 octobre, pendant son apparition au Variété Zeughaus à Nuernberg, son père meurt. Les honoraires suffisent juste pour le voyage de retour de Valentin à Munich.

1903 • Valentin pense à construire son « orchestre vivant ».

1905 • Sa fille Gisela vient au monde.

1906 • Il vend la compagnie familiale (de fourniture de meubles) Falk & Fey et réalise son assemblage d'instruments de musique. Il s'installe à Zittau. Première tournée catastrophique de l'orchestre à Berlin sous le pseudonyme de Charles Fey.

1907 • *« Dans une accumulation d'un Loewenbraubierriesenrausch, j'ai détruit avec un Holzhackel l'entier de mon appareillage compliqué de musique »*. Valentin revient à Munich.

1908 • Il connaît ses premiers succès comme comique avec le monologue L'AQUARIUM et est engagé par Josef Durner comme chanteur populaire au Frankfurter Hof jusqu'en 1915. Apparition avec Franz Erlacher à Landshut Ingolstadt, Deggendorf et Landsberg.

1909 • Il persuade Liesl Karlstadt (Elisabeth Wellano) de devenir sa partenaire.

1910 • Sa deuxième fille Berta naît.

1911 • Il épouse la mère de ses enfants. La même année, premiers sketchs avec Liesl Karlstadt au « Simplicissimus » à Munich et dans d'autres cabarets.

1911–1914 • le premier film (mariage de Karl Valentin) est développé, Comme chanteur populaire et comique son succès est considérable. LE BASTRINGUE.

1914–1918 • Valentin entre en scène comme soliste, parodiste et mime dans les plus fameux cabarets de Munich.

1918–1922 • Succès dans ANNENHOF, dans LA SORTIE AU THÉÂTRE et dans le CHARIVARI.

1922–1923 • Bertold Brecht, ange d'Erich, Liesl Karlstadt, Blandine Ebinger, Erwin Faber et Kurt Horwitz jouent auprès de Karl Valentin les rôles principaux dans le film surréaliste MYSTÈRE D'UN SALON DE COIFFURE.

1923 • Spectacles à Vienne (Chat Noir), à Zurich (Bonbonnière), Nurenberg (Intimes Theater).

1924 • Succès à Münich (Apollotheater)

1925–1928 • Succès nombreux, entre autres avec LES CHEVALIERS PILLARDS DEVANT MUCHICH, LE SOLLICITEUR, LE PROJECTEUR RÉPARÉ, LE GRAND FEU D'ARTIFICE, AU STUDIO DE RADIODIFFUSION, DANS L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE, LA SÉRÉNADE DE MINUIT...

1928 • Spectacle à Berlin dans le cabaret « der Komiker ».

1929 • Le film SONDERLING est créé.

1930 • Dans les premiers mois à Berlin ; 3 novembre dans PREMIÈRE au « Kolosseum » de Münich.

1931 • Valentin ouvre dans la Goethesaal, Leopoldstrasse à Munich son propre théâtre. A peine 2 mois plus tard, il doit fermer.

1934 • Valentin ouvre dans les espaces de la cave de l'hôtel Wagner son « Panoptikum ».

1935 • Après 13 mois le « Panoptikum » est de nouveau fermé. Valentin et Liesl Karlstadt se séparent. 1935-1936. Nouveaux spectacles au « Der Komiker » à Berlin.

1936 • Valentin passe toujours les premiers mois à Berlin. Jacob Geis arrive à le faire venir de nouveau à Munich. Sous sa direction se réalise le meilleur film de Valentin : DIE ERBSCHAFT. En raison des « tendances de misère » la censure Nazi en interdit la transmission. Ecriture du sketch KARL VALENTIN AUX JEUX OLYMPIQUES.

1937 • Ecriture du sketch LES GIFLES.

1938-1939 • En mai, DER UMZUG au Deutschen Theater est interdit par la Gestapo. Succès de Valentin dans son RITTERSPELUNKE, un mélange de théâtre, de taverne et de Panoptikum. Sa partenaire est la jeune Soubrette Annemarie Fischer.

1940 • Ecriture de sketch CHEZ LE DOCTEUR. Valentin écrit dans le journal militaire munichois « Müncher Feldpost » jusqu'à la fin de la guerre.

1941 • Valentin se retire dans sa maison de Planegg.

1943 • Sa dernière pièce « SOUCIS DE FAMILLE ».

1945-1946 • La série radio TOURNER AUTOUR DE KARL VALENTIN après cinq tentatives est abandonnée. Le public n'est plus sensible à son humour, « *tout le monde à l'exception des Esquimaux et des Indiens a plus d'intérêt pour moi que mes compatriotes.* », écrit-il dans une lettre à Kiem Pauli.

1947 • En décembre Valentin donne un spectacle dans « le cube multicolore ».

1948 • 9 février Valentin meurt. Le 11 février il est enterré au cimetière de Planegg.

L'art c'est beau,
mais c'est du boulot!
Karl Valentin

Karl Valentin.
Le clown du quotidien

1905. Les cabarets enfumés de Munich. Une sorte de clown est là avec ses acolytes. Il s'appelle Valentin. A la fois débonnaire et saisissant, il fait rire, beaucoup rire. Mais c'est d'un rire en profondeur qu'il s'agit ici. Mélange intime d'excès surprenant et de fausse conformité, Valentin fait rire en se faisant le miroir des gens qui le regardent, et son attaque du bon sens bourgeois à travers ses tics quotidiens, ses manies, son souci du qu'en-dira-t-on est souvent énorme, virulente, inquiétante parfois. Tombé dans l'oubli, Valentin a sans doute besoin de références actuelles pour être mieux décrit.

Valentin Ludwig Fey, alias Karl Valentin, naquit un 4 juin de l'an 1882 dans les faubourgs de Munich. Ce fils de dénénageur-transporteur, garçon chétif, cheveux roux, visage émacié, est un bricoleur et un musicien né.
L'asthme chronique, la phobie des transports en commun et des foules qui l'affligent ne l'empêchent pas, après trois ans d'apprentissage de la menuiserie, de s'orienter vers une carrière d'artiste de cabaret et de se produire dans des caves enfumées. Il organise une tournée avec L'ORCHESTRION, vingt instruments qu'il actionne seul, grâce à un mécanisme de son invention. Sans succès.

De clown musicien, il devient chanteur populaire et humoriste et finit par rencontrer son style et son public en 1907. Quatre ans plus tard, il rencontre Elisabeth Wellano qu'il baptise Liesl Karlstadt et qui sera désormais sa partenaire attitrée. Il est grand, maigre, lymphatique, elle est petite, rondouillarde, fébrile, et ces deux fabuleux acteurs utilisent ce contraste comme ressort comique. Pendant plus de vingt ans, ils feront rire le public des cabarets munichois avec leurs sketches; leur renommée s'étendra à toute l'Allemagne. Mais Valentin, qui, paraît-il, a peur du chemin de fer et déteste se séparer de son petit chien,

préfère rester fidèle aux scènes des bistrots de Munich, avec leur public de petites gens qui, assis à leurs tables, parlent, mangent, fument et boivent de la bière.

Karl Valentin est non seulement un génie de la scène, roi du gag et de l'humour froid, mais encore un magicien du verbe, capable de manier le contresens, un démonteur du langage. Le précurseur du théâtre de l'absurde, selon certains. Karl Valentin fut l'acteur d'un seul théâtre, le sien. Il ne réussit jamais ni ne voulut apprendre d'autres textes et refusa les rôles qu'on lui proposa dans d'autres productions, fussent-elles aussi prestigieuses que celles de Max Reinhardt.

Karl Valentin n'est pas un dramaturge au sens classique du terme, et ne voulut pas en être un. Ce « talentueux bricoleur » connut le succès dans les cabarets et quelques théâtres populaires allemands, avant l'effacement à l'époque de la montée du nazisme, puis ses tentatives pour remonter sur les planches après la guerre, et finalement l'épuisement, qui le fit mourir en 1948.

Quelques liens avec Brecht, et une carrière particulière dans le monde du spectacle : ses pièces sont plutôt des « sketchs » au cours desquels s'accumulent les situations absurdes et agaçantes, les malentendus et les incompréhensions, les échecs artistiques et les tentatives de déstabilisation de l'ordre social ou esthétique, musical en particulier. Pas de véritable progression, pas de crise à dénouer, mais des numéros qui, tenant du cirque et du spectacle de cabaret, situent ces pièces entre les Marx Brothers et le théâtre dit « de l'absurde ».

Ce sketch de Karl Valentin « chez le Docteur » a été écrit vers 1940; il illustre un dialogue absurde entre un médecin et son patient lors d'une consultation.

Chez le docteur

Karlstadt : - S'il vous plaît, au suivant.
Valentin : - Bonjour, Docteur.
Karlstadt : - Bonjour Monsieur Meier. Alors qu'est-ce qui ne va pas ?
Valentin : - Oh là là, Docteur, c'est mon estomac qui ne marche plus très bien. Chaque fois que j'ai mangé j'ai l'estomac qui est plein.
Karlstadt : - Voyons, mais ça n'est pas une maladie, c'est tout à fait logique, si vous vous mettez quelque chose dans l'estomac, pour sûr, il est plein. – Qu'est-ce qui se passe quand vous ne mangez rien ?
Valentin : - Juste le contraire, là je sens comme un vide dans mon estomac.
Karlstadt : - Ah ! Vous voyez, c'est que votre estomac fonctionne bien.
Valentin : - Oui, mais alors, comment se fait-il que je souffle comme ça quand j'escalade l'escalier ?
Karlstadt : - Ah, mon brave, un autre aussi ça le ferait souffler, mais ça n'a rien à voir avec l'estomac, ça vient du poumon.

Valentin : - Oh, côté poumon, je suis en bonne santé, tout va bien, sauf que je me suis cassé un pied il y a deux ans.
Karlstadt : - Ah bon, vous vous êtes cassé le pied, comment est-ce arrivé ?
Valentin : - J'avais éclusé trop d'alcool.
Karlstadt : - C'est quand même pas l'alcool qui vous a cassé le pied.
Valentin : - Mais si, j'étais rond, j'ai glissé sur une peau de banane étrangère et je me suis cassé mon propre pied.
Karlstadt : - Oui mais, dans ce cas, ce n'était pas à cause de l'alcool, c'était la peau de banane.
Valentin : - Bien sûr, c'était à cause de la peau de banane, parce que je ne l'avais pas vue, et c'est pourquoi je pense, Docteur, qu'avec mes yeux ça ne va plus, parce que, quand je lis le journal, par exemple, à la maison, j'attrape tellement mal aux fesses que je dois m'arrêter de lire.
Karlstadt : - Mais, mon cher Monsieur Meier, de mauvais yeux ne peuvent jamais provoquer des douleurs dans les fesses.
Valentin : - C'est bien possible, mais entre les yeux et les fesses il doit pourtant y avoir une relation secrète, parce qu'on entend souvent les personnes âgées gémir : « J'en ai plein le cul d'avoir de mauvais yeux. »
Karlstadt : - Eh bien, Monsieur Meier, vous n'avez qu'à moins lire le journal et en revanche manger plus de fruits, car les fruits, c'est sain.
Valentin : - Pas pour tout le monde, Docteur. Un de mes amis a failli s'étouffer avec une quetsche.
Karlstadt : - Mais quel âge avez-vous, Monsieur Meier ?
Valentin : - Docteur, j'aurai bientôt dix ans de plus que ma femme.
Karlstadt : - Ah bon – et quel âge a-t-elle votre femme ?
Valentin : - Et bien, ma femme, elle a maintenant – ça je ne pourrais vraiment pas vous le dire pour l'instant.
Karlstadt : - Enfin, de toute façon c'est secondaire. – Les intestins, ça fonctionne bien ?
Valentin : - Ceux de ma femme ?
Karlstadt : - Non, non, les vôtres.
Valentin : - Ah bon, les miens – oui, oui – bien sûr – en confidence... Valentin murmure quelque chose à l'oreille du docteur.
Karlstadt : - Ah bon, ahahahahah – dans ce cas vaut mieux pas, dans ce cas il vaut mieux vous prescrire des gouttes de laudanum plutôt que de l'huile de ricin. – Quelle est votre profession au juste, Monsieur Meier ?
Valentin : - Je suis fabricant d'échelles.
Karlstadt : - Aha, vous faites les grandes échelles pour les pompiers ?
Valentin : - Non, non, les toutes petites minuscules pour les grenouilles vertes.
Karlstadt : - Qu'est-ce que vous me dites-là, très intéressant. Enfin, une échelle est une échelle, mais pour en revenir à notre sujet, Monsieur Meier, à part une petite diarrhée je ne saurais vous dire ce qui ne va pas. Vous êtes en parfaite santé.
Valentin : - Comment ? Je suis en parfaite santé ? Il ne manquerait plus que ça, alors pourquoi est-ce que je suis à la caisse maladie ?

« Lorsque Karl Valentin, dans le vacarme d'une quelconque brasserie restaurant, s'avançait mortellement sérieux parmi les bruits incertains des dessous de verre, des chanteuses et des pieds de chaise, on avait immédiatement le sentiment aigu que cet homme ne venait pas faire des plaisanteries. Il est lui-même une plaisanterie vivante. Une plaisanterie tout à fait compliquée, avec laquelle on ne plaisante pas. Il est d'un comique entièrement sec, intérieur, au spectacle duquel on peut continuer à boire et à fumer, et qui vous secoue perpétuellement d'un rire intérieur, lequel n'a rien de particulièrement débonnaire. »

Bertolt Brecht.
Ecrits sur le théâtre, octobre 1922

Il était une fois... de Henri Gougaud

par les élèves de 9 à 15 ans de l'Ecole de théâtre du TPR

vendredi	**1er juin**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**20 h 00**
samedi	**2 juin**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**20 h 00**

Spectacle gratuit

Réservations et informations à la Billetterie L'heure bleue – tél. 032 967 60 50 – www.tpr.ch

Adaptation des textes et travail dirigé par : **Cédric du Bois**. Technique de plateau, éclairage et sonorisation : **André Simon-Vermot, Zvezdan Miljkovic, Manuel Melbecher.**

AVEC

Noémie, Basil, Sacha, Emma, Emilien, Noé, Amanda, Jonathan, Nicolas, Cédric, Léonore, Chloé, Manon, Eliott, Angéline, Aurélia, Oriane, Guillaume, Céline, Justine, Edouard, Yael, Matthieu, Mellie, Arthur, Adrien, Emilie, Raphaël, Léa.

Karl Valentin sketchs

par les élèves de15 à 20 ans de l'Ecole de théâtre du TPR

vendredi	**7 septembre**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**20 h 30**
samedi	**8 septembre**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**17 h 00**
samedi	**8 septembre**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**20 h 30**
dimanche	**9 septembre**	**TPR**	**La Chaux-de-Fonds**	**17 h 00**

Réservations et informations à la Billetterie L'heure bleue – tél. 032 967 60 50 – www.tpr.ch

Adaptation des textes et travail dirigé par : **Cédric du Bois**. Technique de plateau, éclairage et sonorisation : **André Simon-Vermot, Zvezdan Miljkovic, Manuel Melbecher.**

DISTRIBUTION EN COURS

Adhérez à l'Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2007-2008

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
Fr. 60.- : simple
Fr. 90.- : double
Fr. 120.- : triple
Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail: amis@tpr.ch

www.tpr.ch